

et sa saveur est amère, quoique la résine non dissoute paraisse insipide.

La *poix factice*, ou poix du pin maritime, est d'un jaune pâle, et sa couleur est d'autant moins foncée qu'on la blanchit en la battant avec l'eau; elle devient facilement sèche et cassante à sa surface; elle est moins tenace et moins adhérente que la poix de Bourgogne; elle a une saveur amère très-marquée, même non dissoute dans l'alcool; elle possède l'odeur forte et désagréable de la térébenthine de Bordeaux, ou de son essence. Elle est entièrement soluble dans l'alcool.

La *vraie poix de Bourgogne* a une action irritante plus prononcée et beaucoup plus égale que celle de la poix factice qui ne peut, en aucun cas, la remplacer, c'est une très-fâcheuse substitution qui prive le médecin d'une efficace médication (1).

EMPLÂTRE DE POIX DE BOURGOGNE DANS LES PUSTOLES MALIGNES (Jaquinot). — L'épiderme qui recouvre les pustules doit être excisé et en partie enlevé, la sérosité absorbée, et un petit emplâtre de poix de Bourgogne placé sur chaque pustule.

Sous l'influence de ce moyen simple et peu douloureux, l'auteur a obtenu de remarquables guérisons.

MÉLÈZE (*Larix*, Tournef., Rich.). — Il diffère des pins et des sapins par ses cônes latéraux et non terminaux, et par ses feuilles caduques.

La teinture d'écorce de mélèze est recommandée par M. Greenhow contre l'hypersécrétion bronchique, soit qu'elle persiste à la suite d'une bronchite chronique, alors que les expectorants ont cessé d'être indiqués, soit qu'elle se soit établie d'emblée à l'état chronique. On l'observe souvent dans ces dernières conditions, suivant M. Greenhow, chez les individus goutteux, chez les personnes sujettes à respirer l'air trop desséché de pièces mal ventilées ou chauffées par un procédé vicieux ou une atmosphère contenant des matières irritantes, gazeuses ou autres.

On prépare cette teinture avec les couches internes de l'écorce de mélèze. La saveur en est bien moins désagréable que celle de la plupart des balsamiques. L'estomac s'en accommode presque toujours bien.

M. Greenhow prescrit ordinairement cette teinture à la dose de 20 à 30 gouttes dans une potion.

TÉRÉBENTHINE DU MÉLÈZE (*Térébenthine fine ordinaire*). — C'est la plus usitée dans les pharmacies; on lui donne assez mal à propos dans le commerce le nom de *térébenthine de Strasbourg*:

(1) Je crois fournir aux pharmaciens une indication utile en disant qu'on s'adressant au successeur de M. Girard, pharmacien à la Chaux de Fonds, ou à M. Ziegler, place Maubert, 1, à Paris, ils pourront se procurer de la vraie poix de Bourgogne, qui manque souvent dans le commerce.

elle est fournie par le mélèze d'Europe (*Larix Europaea*, DC.); il croît sur les montagnes alpines du midi et de l'est de la France, de la Suisse et de l'Italie; il s'élève à la hauteur de plus de 30 mètres et acquiert une grosseur considérable; ses feuilles sont étroites, linéaires, éparses sur les rameaux et caduques; ses cônes sont ovoïdes, longs de 20 à 30 millimètres et formés d'écaillés minces, lâches et imbriquées; son bois est rougeâtre et d'une durée presque indéfinie, comme ceux du cèdre et du cyprès. Quant à sa térébenthine, on l'obtient en faisant avec une tarière des trous au tronc de l'arbre en commençant à un mètre de terre, et continuant jusqu'à la hauteur de 3 à 4 mètres. On adapte à chaque trou un canal de bois qui conduit la résine dans une auge, d'où elle est retirée pour être passée au tamis.

Cette térébenthine est assez épaisse; elle a une odeur particulière, tenace, un peu fatigante, plus faible cependant que celle de la térébenthine au citron, mais bien moins agréable, plus faible aussi que celle de la térébenthine de Bordeaux, et toute différente. Elle offre une saveur très-amère, persistante, jointe à une grande âcreté à la gorge.

La térébenthine du mélèze conserve très-longtemps sa même consistance épaisse, sans former à l'air, et encore moins dans un vase fermé, une pellicule sèche et cassante à sa surface. Lorsqu'on l'expose à l'air, étendue en couche mince, sur une feuille de papier, quinze jours après, le doigt qu'on y pose y adhère aussitôt et fortement. Sa propriété siccativité est donc à peu près nulle; elle ne se solidifie pas non plus sensiblement par l'addition d'un seizième de magnésie calcinée. Enfin, elle se dissout complètement dans 5 parties d'alcool à 90 degrés.

J'ai observé, avec M. Guibourt, que son essence déviait à gauche les rayons de la lumière polarisée; mais son pouvoir moléculaire rotatoire est très-faible, il n'est que de 5,24 pour l'essence retirée par la distillation avec de l'eau.

HISTOIRE CHIMIQUE DES TÉRÉBENTHINES. — Voici la quantité proportionnelle d'essence que fournissent les différentes térébenthines commerciales: celle du sapin, 33; celle du mélèze, 18 à 25; celle du pin, 12; mais on comprend sans peine que ces nombres peuvent varier. — Voici les résultats de l'analyse de la térébenthine du sapin d'après Caillot: essence, 32; acide succinique et extractif, 1,22; acide pinique et sylvique, 47,37; résine indifférente, 7,42; abiétine, 11,47; perte ou essence, 2,5.

Caillot assure que l'*abiétine* est particulière aux térébenthines des sapins ou *Abies*; c'est une résine insipide, incolore, très-fusible, cristallisant en prismes allongés rectangulaires; elle est soluble dans l'alcool à 28 degrés, dans l'éther, l'huile de pétrole et l'acide acétique; elle ne se combine pas aux alcalis. La *résine indifférente*

existe en petite proportion, elle est insoluble dans l'alcool froid et dans l'huile de pétrole.

L'acide pinique et l'acide sylvique forment la plus grande partie de la matière résineuse des térébenthines ; aussi offrent-ils la principale propriété de la colophane, solubilité dans l'alcool pur, l'éther et les huiles de térébenthine ; ils se combinent très-bien aux bases. Les acides pinique et sylvique ont la composition suivante : $C^{40}H^{30}O^4$. Les pinates de soude et de potasse s'obtiennent directement, les autres par double décomposition. On sépare l'acide sylvique de l'acide pinique en profitant de la propriété qu'a le sylvate de magnésie d'être soluble en toute proportion dans l'alcool à 70 degrés ; ils ont la même composition et la même capacité de saturation que la résine de copahu ; on peut les représenter comme des oxydes d'essence de térébenthine ; l'acide sylvique cristallise en table, dérivant de prismes quadrilatères ; il se fond au-dessus de 100 degrés ; l'alcool à 70 degrés ne le dissout qu'à l'ébullition ; il cristallise par le refroidissement ; il se dissout dans l'alcool pur, dans l'éther et les essences. Les sylvates sont plus solubles dans l'éther que les pinates. M. Laurent a extrait de la térébenthine de Bordeaux de l'acide *pimarique* isomérique avec l'acide sylvique.

ESSENCE OU HUILE VOLATILE DE TÉRÉBENTHINE $C^{20}H^{16}$. — Elle est liquide, incolore, d'une odeur forte, particulière ; elle bout à $156^{\circ}.8$; refroidie à -47 degrés, elle commence à laisser déposer un stéaroptène qu'elle fournit plus abondamment à -27 degrés, et qui fond à -7 degrés ; la vieille essence donne quelquefois des cristaux d'hydrate d'essence formés de 1 proportion d'essence et de 6 d'eau. L'essence rectifiée sur de la chaux et sur du chlorure et du calcium est composée de 20 proportions de carbone et de 16 d'hydrogène. L'alcool étendu dissout peu d'essence de térébenthine à 90 degrés ; il en dissout à $0^{\circ}.135$.

Tout ce que je viens de dire se rapporte à l'essence de térébenthine de Bordeaux retirée du pin maritime, mais cela ne s'applique pas aux essences que peuvent fournir les différentes térébenthines. Ainsi, tandis que celle qu'on trouve dans le commerce français dévie à gauche les rayons de la lumière polarisée, celle qu'on rencontre dans le commerce anglais et qui provient du *Pinus tæda* les dévie à droite.

EMPLOI MÉDICAL DES TÉRÉBENTHINES ET DE LEURS ESSENCES. — Ce sont des substances actives, d'une grande acreté ; leur action se porte sur les membranes muqueuses. Elles agissent spécialement sur l'appareil sécréteur des urines, auxquelles elles donnent une odeur de violette ; à haute dose elles rendent l'excrétion des urines douloureuse ; elles agissent aussi par l'essence sur l'appareil nerveux.

Voici les médicaments principaux dont la térébenthine est la base.

EAU DE TÉRÉBENTHINE. — Se prépare avec 6 p. d'eau et 1 p. de téré-

benthine du sapin argenté, en triturant une demi-heure dans un mortier et laissant reposer. Cette eau, conseillée dans les affections catarrhales des voies urinaires, est peu usitée.

La térébenthine s'administre plutôt sous forme de pilules.

PILULES DE TÉRÉBENTHINE CUITE. — On prend de la térébenthine du sapin argenté, on la met dans une bassine avec de l'eau qu'on entretient bouillante, jusqu'à ce qu'en versant un peu de cette résine dans l'eau froide elle s'y solidifie ; alors on la divise en pilules de 20 centigrammes en la conservant molle dans de l'eau tiède.

La coction a pour but de dégager l'essence ; il paraît aussi, d'après Undverderien, que la nature de la résine est changée, qu'elle se transforme en une résine très-acide nommée *colophique*. On emploie les pilules de térébenthine cuite à la dose de trois ou quatre dans les inflammations catarrhales chroniques de la vessie ; on augmente successivement cette dose.

PILULES ET ÉLECTUAIRE DE TÉRÉBENTHINE AVEC L'ESSENCE. — Fauré a découvert que la magnésie calcinée solidifiait très-bien la térébenthine de Bordeaux, et qu'en triturant 1 gramme de magnésie calcinée avec 28 grammes de térébenthine, on obtenait après douze heures une masse consistante : cette masse constitue l'opiat ou l'électuaire de térébenthine. Mouchet a remarqué que, pour faire instantanément des pilules de térébenthine du sapin argenté, il fallait substituer le sous-carbonate de magnésie à la magnésie calcinée ; parties égales des deux substances se solidifient promptement. Nous avons vu qu'il ne fallait que $1/28^{\circ}$ de magnésie pour solidifier la térébenthine de Bordeaux, il en faudrait beaucoup plus si l'on employait la térébenthine du mélèze. Ces pilules sont utiles toutes les fois qu'on veut réunir la propriété de l'essence à celle de la résine ; mais c'est encore particulièrement contre les maladies des voies urinaires qu'elles sont plus fréquemment ordonnées. — Dose, 4 à 20 pilules de 20 centigrammes.

ALCOOLAT DE TÉRÉBENTHINE COMPOSÉ. BAUME DE FIORAVENTI. — Térébenthine de mélèze, 500 gram. ; élémi, tacamacha, succin, galbanum, myrrhe, styrax liquide, aa 100 gram. ; aloès, feuilles de dictame de Crète, aa 50 gram. ; baies de laurier, 100 gram. ; galanga, zédoaire, gingembre, cannelle de Ceylan, girofles, muscades, aa 50 gram. ; alcool à 80 degrés, 3 kilogr. On retire à la distillation 2 kilogr. 500 d'un alcoolat qu'on emploie avec succès comme excitant aromatique dans les rhumatismes, et surtout dans les cas où il y a défaut de ton.

On distillait autrefois le résidu, et il donnait d'abord le baume de Fioraventi huileux, puis le baume de Fioraventi noir.

L'emploi de la térébenthine pour les préparations extérieures est surtout très-recommandable. L'application de la térébenthine du mélèze, comme excitant puissant, comme dérivatif dans le rhumatisme, dans la pleurésie chronique, est un moyen énergique et souvent utile. La plupart des onguents, des emplâtres maturatifs, admettent la térébenthine